

# Philosopher's robes

It's worth the trip to Pointe-aux-Trembles to see **Sculptures Récentes** by **Carole Baillargeon**. This Quebec City textile artist has worked with clothing for over 15 years, and in this exhibit she presents five dresses from the series *La robe écrite* and *La robe cassé* that are inspired by the written word.

Built using a surprising array of materials and techniques, each dress focuses on primal elements of human nature—the soul, memory, seduction, abnegation. The seven-foot tall “**Robe souvenirs**,” made after the death of her father, incorporates old clothing in row upon row of braided and knotted fabric. “Unlike in the Eastern philosophies, Western society often ignores the place of death in the lifecycle,” Baillargeon says. “Using textiles, I try to address the hidden issues of impermanence, vulnerability and the fear of death.”

In other works she incorporates the more traditional sculptural elements of wood, metal, wire and resin, alongside glass balls, fishing lures and synthetic hair. The literary sources, use of materials, scale and colour used in each dress successfully elicit an emotional reaction. At the Maison de la culture Pointe-aux-Trembles (14001 Notre Dame E.) until June 2. Info: 872-2240. ☎

—Christine Redfern



East meets west: BAILLARGEON'S "ROBE SOUVENIRS"

# Drôles de robes

Carine Drillet

**S**avez-vous que le mot *robe* a pour étymologie le terme latin *rauba* qui signifie *butin*, d'où le verbe *dérober*? Dans son exposition au Musée Marsil intitulée « *La robe écrite* », l'artiste Carole Baillargeon se penche sur la perception qu'ont différents auteurs de la robe en tant qu'objet créateur de sens.

Débordante d'imagination, Carole Baillargeon utilise une grande diversité de matériaux pour confectionner des robes qui ne seront jamais portées : bois, tissu, résine acrylique, fibre de verre, billes de verre, fils de fer ou de laiton, métal, cheveux synthétiques, Suedetex, clous, hameçons, plumes, boucles de ceintures, boutons... Six grands archétypes de robe sont entre autres représentés dont les titres sont assez évocateurs, et parfois empreints d'un certain humour : la Robe appât (faite à partir d'hameçons et de filets de pêche), la Robe de l'abnégation, la Robe de la folie et de la liberté, la Robe souvenirs, la Robe être ou paraître et enfin la Robe âme. Chacune

est accompagnée d'une citation d'auteur; on peut ainsi lire près de la Robe âme les lignes suivantes de Jacques Poulin : « Selon ma théorie, l'âme ne se trouvait pas



La plongeuse, prête pas prêt, j'y vais ! ou Le retour dans la robe-mer, 1999-2000. Taille directe en bois de tilleul, peuplier, tissu.

à l'intérieur du corps, comme on le croyait généralement, mais plutôt à l'extérieur. [...] Elle ressemblait à une longue chemise de nuit, légère, transparente et vaporeuse. Au moment de la mort, elle quittait le corps et flottait quelque temps dans l'air; à la manière d'un fantôme, avant d'aller rejoindre les autres âmes dans le ciel. »

La robe — qui représente ici le vêtement féminin par excellence, même si l'artiste tient à préciser qu'à ses débuts elle était portée par les hommes — symbolise ainsi la femme sous de nombreux aspects : femme-enfant, femme-sirène aux charmes redoutables, femme sensuelle, fragile, soumise, contestataire, endeuillée ou vaporeuse... Le vêtement est alors un instrument, une protection, une écorce, ou encore un message de séduction, de pudeur, d'abnégation, de deuil, de folie, de liberté ou d'embaumement.

Le Musée Marsil est situé à Saint-Lambert au 349, rue Riverside, (450) 923-6601. Il est ouvert au public les mardi, mercredi et vendredi de 10 h à 17 h, le jeudi de 10 h à 20 h et les week-ends de 11 h à 17 h. ■

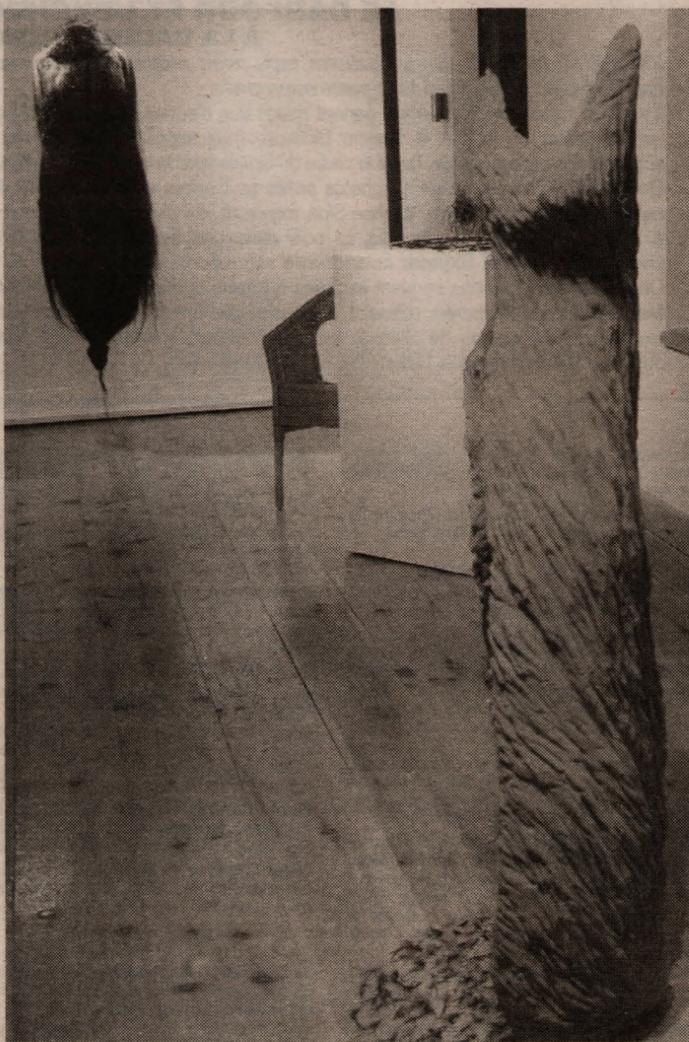
28 octobre 2004 voirmontréal

59

## ARTS VISUELS

# LA ROBE DANS TOUS SES ÉTATS

La Robe écrite, une exposition de Carole Baillargeon présentée au Musée Marsil, nous parle du féminin, de robes-personnages et de littérature.



La Robe de l'abnégation, l'un des six grands archétypes évoqués par Carole Baillargeon.

photo / Louise MICHAUD

feutrée et oblique: le lieu est déjà chargé d'histoire et on est loin de l'espace d'exposition blanc et vide auquel nous a habitués l'art contemporain. Il y a des citations sur les murs qui nous introduisent dans l'univers de Carole Baillargeon et, précédant chaque œuvre, des titres de textes qui ont bercé leur gestation: *Les Robes du sang* de Josée Coulombe, *Une petite robe de fête* de Christian Bobin, *Suite pour une robe* de Louise Warren...

### CES ROBES QUI NE SONT PAS DES ROBES

Six grands archétypes sont exposés. Il y a entre autres la *Robe appât*, séductrice semi-organique rouge et veloutée, dont l'arrière fissuré laisse voir un intérieur hérissé de centaines d'hameçons à plumes débordant en forme de traîne vers l'avant de la robe. Lui répondant avec une égale force, il y a la *Robe de l'abnégation*, étrange bête à forme humaine lovée sur elle-même, faite de longs cheveux synthétiques appliqués au point noué (un à un) sur un mannequin de couture. Au premier, il y a la *Robe âme*, dorée et translucide, au cœur ponctué de billes, faite de filaments de fibre de verre et de laiton oxydé et aux pieds, ainsi que la *Robe être ou paraître*, demi-sirène couchée, exosquelette rigide à l'intérieur ciselé qui se contemple dans un miroir. Y trône en reine la *Robe souvenirs*, suspendue, immense, sorte de monumental manteau de deuil composé de lanières de tissu tressées, nouées et encrées, coulant en rivières sur le plancher autour.

L'exposition contient également une maquette de la *Robe de la folie et de la liberté*, des œuvres d'une série antérieure (*Le Corps cassé*), objets ludiques et manipulables qui parlent d'enfance, d'éducation et de mémoire (*La Ballerine*, *Le Tricotin*, *La Berceuse qui fait non...*) ainsi qu'une série de petits tableaux, *Dessins de fil*.

### MÉTAPHORES ET MÉTAMORPHOSES

L'artiste nous a habitués à une pratique hybride entre l'art contemporain et les métiers d'art, caractérisée par des recherches sur le textile et l'histoire du vêtement. Ici, elle nous parle surtout de ce dernier dans la relation qu'il entretient avec le corps, la pudeur, le féminin et l'identité. Du vêtement-protection et du vêtement-séduction, qui sculpte le corps de la femme tout autant qu'il en est l'empreinte. Même si la question du corps a déjà été beaucoup traitée, il semble bien que Baillargeon ait encore énormément à dire sur la relation complexe qu'entretient le vêtement-parure avec l'idée du corps camouflé. [www.musee-marsil.org](http://www.musee-marsil.org)

NATHALIE GUIMOND

Jusqu'au 7 novembre  
Au Musée Marsil  
Voir calendrier Arts visuels

Réagissez à cet article sur  
[www.voir.ca](http://www.voir.ca)

Dans une salle qui ne ressemble pas à une salle d'exposition, des robes impossibles à porter, des robes-personnages qui comprennent en elles des histoires personnelles et des

recherches sur les matériaux textiles. Le bâtiment date de 1750. Les poutres du plafond de la salle du rez-de-chaussée sont lisses de la patine du temps et les planchers vernis reflètent une lumière

## Carole Baillargeon: QUAND L'ART SORT DU VESTIAIRE

Celle qui incarne le mieux les pratiques hybridant les métiers d'art (le textile notamment) et l'art contemporain semble venir plus que jamais à communiquer ses idées sur l'art, à partager son savoir sur le textile et, si on peut le dire ainsi : à exprimer ses réflexions personnelles et ses sentiments profonds.

Depuis une dizaine d'années, la production de Carole Baillargeon s'articule autour de recherches sur le textile et l'histoire du vêtement.

humain. [...] Le corps qui est fibres, par ses cheveux, sa peau, ses nerfs... Et puis, il y a la crainte suprême. Il y a la peur de l'oubli à tout jamais, celle de l'inutilité de son passage transposée dans le textile. Car il n'y a pas d'âge textile. Ce qui fait peur dans le papier et le tissu, c'est la peur de la mort, de la finitude. Cette réflexion apparaît exemplaire de l'engagement de l'artiste envers l'art textile, dont les conditions s'inscrivent tout dans sa production passée, notamment dans la série *Armures* (1991), que dans ses sculptures récentes: cinq

sculptures interpellant aussi nos propres comportements vestimentaires, le corps, voire l'identité féminine. Cette production récente permet également d'explorer la double marginalité de son travail sculptural.

LA ROBE COMME UN DOUBLE DE SOI  
Aux cinq robes-sculptures s'ajoutent douze petits tableaux-objets, *Douze idées de robe en prévision du pire*, une série d'études pour de futurs projets. Ce titre, inspiré du recueil de poésie de Tania Langlais, nous introduit dans l'univers littéraire de Carole Baillargeon dont est empreinte toute cette production. En effet, chaque sculpture condense des histoires personnelles, des recherches sur le textile et s'inspire

de récits littéraires et poétiques. La *Robe âme*, toute en transparence, s'énonce dans un tourbillon de fibres de verre. La *Robe appât*, mi-végétale, mi-animale, taillée directement dans le cèdre et recouverte de Suedetex rouge, de plumes et de mouches à pêche (fabriquées par l'artiste); attire autant qu'elle piège. La *Robe de la folie et de la liberté*, faite de lames d'acier oxydées et entremêlées, est encore plus exubérante. La forme désarticulée s'étend sur un lit de boucles de ceinture orphelines. Puis, l'imposante *Robe du souvenir* trône sur cet ensemble d'habits improbables. Fruit de l'agencement de dizaines de bandes de tissu tressées et de noeuds enduits d'encre noire, elle s'appareille à un grand manteau, dont l'ouverture permet de voir l'intérieur. Ici, c'est le décès du père de l'artiste dont il est question, le processus du deuil étant à l'œuvre dans le procédé même de réalisation de cette sculpture. Cependant — et cela est exemplaire du travail de Carole Baillargeon —, l'histoire personnelle est vite transcendée par la portée plus « universelle » de l'œuvre. Et cela n'a rien d'étonnant puisque ce procédé prend sa source dans des rites d'origines irlandaises et écossaises, consistant à nouer et à accrocher des bouts de tissu aux arbres en guise de prière; une pratique partagée également par les bouddhistes.

À cette éloquente *Robe du souvenir* répond, avec une égale intensité, l'inévitable *Robe de l'abnégation* ponctuant l'ensemble d'une note encore plus grave. Troublante et dramatique comme peuvent l'être certaines représentations du corps — qu'on pense à celles de la peinture de Francis Bacon —, cette sculpture est faite de longs cheveux synthétiques appliqués au point noué sur la forme d'un mannequin. Les cheveux noirs, sobres un à un, forment une veste posée aux extrémités sans issues rappelant les camisoles de contention. Cette masse suspendue et emprisonnée sur elle-

même n'est pas sans évoquer une certaine animalité (bestialité, instinct, voire celté « inquiétante empruntée au vocabulaire freudien. Mais le plus remarquable, c'est de constater que tout ce qu'on peut penser et écrire sur une œuvre de cet ordre est susceptible de révéler une part de soi-même. Elle suscite en effet des réactions affectives : du plaisir ou de la douleur. En plus de cet investissement de l'affect (de l'artiste comme du spectateur) qu'elles mettent à jour, ces sculptures appellent, par-delà leur effet dramatique, toute la capacité des formes à produire du sens. Comme l'affirme Carole Baillargeon, c'est en fréquentant les œuvres de Jana Sterbak qu'elle a constaté l'importance du choix des techniques et des matériaux qui « participent de façon active aux propos de l'œuvre ». Le travail de Carole Baillargeon comporte d'autres similitudes avec celui de Jana Sterbak. On peut le dire de ses robes — qu'on pense à la controversée *Vanitas*, *robe de chair pour albinos anorexique* (1987) ou à *Télécommande* (1989), deux crinolines motorisées dans lesquelles pouvait se mouvoir une perle — on peut le dire aussi de celles de Carole Baillargeon : elles sont des métaphores de la *persona*, « cette projection sociale du moi que l'on endosse et dont on se débarrasse comme d'un vêtement ».

LA DOUBLE MARGINALITÉ DU TRAVAIL DE CAROLE BAILLARGEON  
Comme l'a déjà noté le critique d'art Jean Dumont en 1991, il y a non seulement dans l'œuvre de Carole Baillargeon une « lisibilité de la critique » — et cela apparaît encore plus évident aujourd'hui —, mais aussi un « aveu de la tâche ». On y perçoit toujours les traces du travail manuel, la dimension artisanale du travail de l'artiste. Dans plusieurs de ses pièces, elle simule des textures :

CAROLE BAILLARGEON, *La robe écrite*, 2001. Vue d'ensemble de l'exposition. À l'avant-plan, *Robe appât*, 145 x 28 x 46 cm. Bois recouvert de Suedetex, hameçons, plumes, fil. Photo: Érick Labbé.

le bois se prend pour du suède (*Robe appât*, 2001), les armures qu'on croit tressées de papiers sont faites de cuir (*Scriptura*, 1993-1994). On est dans l'univers du simulacre et devant un travail dont le rendu est proche de la tradition des métiers d'art. C'est sans doute pour cela que certains peuvent formuler des réserves à l'égard de son travail. Peut-être aussi parce qu'il se situe à la limite entre l'art contemporain et les métiers d'art; n'étant ni tout à fait l'un ni tout à fait l'autre. Mais cela n'explique pas tout. Comme l'a déjà écrit Chantal Boulanger en 1996 : « La modernité qui prônait l'abolition de la référence à la figure, humaine ou animale, avait favorisé un art autoréférentiel et autosuffisant, un art de la raison, détaché de l'affect, qui tendait vers une épuraison formelle et la seule délimitation de sa spécificité. Les objets de Baillargeon nient cette logique... » On peut encore le dire de cet ensemble de robes où perdure cette double marginalité du travail de Carole Baillargeon. Une marginalité inscrite autant dans les références figuratives chargées d'affect que dans la facture artisanale et personnelle. ■

Carole Baillargeon, *La robe écrite*, Galerie Trompe-l'œil, Sainte-Foy  
12-30 septembre 2001

- NOTES
1. Carole Baillargeon n'en est pas à ses premières armes : elle a participé à plus d'une centaine d'expositions; elle a réalisé plusieurs œuvres d'intégration à l'architecture, a bénéficié de nombreuses mentions, et reçu le Prix rayonnement international décerné par le Conseil de la culture de la région de Québec, en Janvier 2000.
  2. Diana Dumont, « Corps à corps avec Carole Baillargeon », *Le Devoir*, 16 novembre 1991, p. C-16.
  3. Chantal Boulanger, « Carole Baillargeon: l'Autre, la séduction », *Essences, baroques et figures allégoriques*. Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, 1996, p. 5-6.